archipels en lutte
les îles postexotiques
ideadestroyingmuros

archipels en lutte

les îles postexotiques

5-28 mai 2014
Paris8

ideadestroyingmuros

FANTASTIC

475

qui y-a-t-il entre nous et la langue qu'il faut apprendre?
qu'est-ce qu'il y a entre nous et cette langue qu'il faut apprendre, le français?
qui y-a-t-il entre nous, nos lieux d'origine et la ville?
qu'est-ce qu'il y a entre nous, nos lieux d'origine et cette ville, paris?
qu'est-ce qu'il y a entre nous et le savoir?
qui y-a-t-il entre nous mêmes et ce savoir, à l'université de paris8?
qui y-a-t-il entre nous et le féminisme?
qu'est-ce qu'il y a entre nous et ce féminisme?

4 février 2013, valencia-verona
un ensemble d'îles

« nous devrions travailler sur l'existence de ce qu'il y a entre, travailler sur les dimensions de notre proposition, la rendre disproportionnée. vu qu'all is separated by water, vu qu'à paris la mer manque comme elle manque dans ma vie quand je m'éloigne de l'île, poussons tout le monde à avoir la sensation de l'eau ! déplaçons une île : il serait possible. nous pourrions représenter un archipel, le réseau, un ensemble d'îles : c'est nous»

« la mer risque d'être exotisée. dans l'imaginaire colonial, colonisé et touristique de tout le monde elle est toujours belle, émouvante, lointaine, chaude, accueillante. j'aime bien l'idée de l'archipel, mais cette idée en soi m'apparaît inoffensive. il faut proposer les îles de façon à ce qu'elles deviennent postexotiques, postcoloniales. sinon elles se réduisent à n'être que l'ailleurs de la capitale, le paradis perdu de tout le monde »

« comment imagines-tu l'installation dans le bâtiment ? »
« j'imagine le bâtiment plein d'îles et de couleurs, de formes bizarres et monstrueuses. du bleu et du vert partout. les îles pourraient être composées par des morceaux de corps, des oreilles et des yeux et des bouches et des mains »
« la traduction de ce que nous sommes, encombrante et postexotique. nous devrions y travailler parce qu'elle devienne postexotique de façon évidente, révolutionnaire, diasporique »
« tu peux t'en faire quelque chose des îles seulement si t'es capable de les transformer »

8 février 2013, valence

dans quelques heures j'irai à la piscine. l'eau me renvoie aux îles et inévitablement à la perte, à mon enfance. moi et ma sœur avons toujours voyagé avec nos parents, mais ils ont préféré le nord du monde. toutes les fois que j'ai été immergée dans l'eau transparente comme celle de la piscine, je vais à lussino/lošinj. dans la réalité je n'y vais que pendant l'été. il n'y a jamais été un lieu plus beau, plus perdu, plus mouillé, plus pur. un lieu à la fois triste et immergé dans les larmes d'une, deux, plusieurs diaspores.

d'une, deux, plusieurs généalogies qui se superposent, une sur l'autre comme dans une orgie.
toutes les fois que, ici, je rentre dans une piscine et je plonge, c'est comme si j'entrais dans une autre histoire, une histoire parallèle à ma vie actuelle : j'ai la sensation de retrouver quelque chose.
je vois les mec, leurs épaules énormes. ils s'opposent à l'eau avec agressivité comme s'ils luttaient contre elle. je me sens une partie de l'eau puisqu'elle est comme moi, c'est moi. j'y nage.

je n'ai pas besoin de l'abattre. j'expérimente ma résistance en elle.
parfois je pense : un jour, à un moment donné, je ne devrais plus sortir la tête de l'eau pour respirer. tout sera naturel et je serai un poisson à nouveau, je n'aurai plus besoin d'air.
je commence à penser mieux à tout. je ne sens que le son des bulles d'eau qui sortent de mon nez. en dehors de l'eau, je n'arrive pas à me concentrer à tel point. je pense presque exclusivement à un processus révolutionnaire qui me traverse : à la création, aux formes, à la façon de traduire ce dont je me souviens, ce que j'ai perdu, ce que je ressens. je pense aux matériels, aux manières pour réaliser ces formes. quand je rentre chez nous, je prends des notes. je sais qu'il faudrait des années pour les réaliser.
il y a quelques jours, en travaillant avec vesna à cette proposition d'exposition à paris8, nous avons pensé de parsemer d'îles en tissu les espaces de l'université qui sont à la fois impersonnels et partagés par beaucoup de gens. le concept d'île nous a permis de reconnaître de façon claire les dynamiques du regard qui se pose sur tout et domine, depuis le nord et l'ouest, le reste du monde.

vesna propose en français "les îles postexotiques", c'est-à-dire un processus de décolonisation de lieux paradisiaques, imaginés, traversés, racontés de façon exotique.
des îles postexotiques organisées en archipel. des archipels en lutte. imaginez-vous des archipels en lutte ! se déplacer d'une île à l'autre : c'est ce que nous voulons faire.
depuis toujours je nous imagine comme si nous étions des îles.
mer, vent, îles, archipels et diaspora, un archipel (du grec : mer egeo/αρχιπέλαγος, arkhipélagos, qui signifie « mer principale » arkh-i "principale" e pelagos "mer") est composé par un réseau d'îles éparpillées, plus ou moins proches l'une à l'autres. toute relation est différente, ouverte, imprévisibles.
i want to live
in a place
in struggle

3 septembre 2013, verona-valencia

« hier je n'arrivais pas à dormir parce que je pensais que le travail sur les îles postexotiques pourrait coïncider avec la recherche d'une maison sur une vrai île »
« et nous ? nous avons fumé cinq pétards. il faut qu'on s'y mette. je suis bien consciente de ce que je cherche. tandis que tu me parlais de ton rapport conflictuel avec l'île, que tu ne considère pas en soi comme un salut, je pensais que, pour moi, l'île l'est forcement à cause de toute une histoire qui peut être utile comme la libération sexuelle.
si ça aide une d'entre nous, alors ça aide tout le monde »
« si tu pensais que l'île était en soi un salut, t'y serais déjà allée toute seule ou avec quelqu'un. mais l'île peut le devenir si on l'habite de façon postexotique. sinon l'histoire est toujours la même, les histoires de gens qui voudrait la quitter, qui l'ont quittée ou qui ne réussissent à la quitter. »
« je le sais, je sais bien que tout est à créer, mais je crois que la forme des archipels nous aide à penser le monde et le capitalisme de façon différente »
« il faut y travailler, commencer, parce qu'il ne serait pas facile de donner des formes au postexotique. pour moi il n'est pas facile non plus de trouver des mots pour le dire. j'ai une idée, un sentiment, mais tout est à faire »
« oui, je ne veux pas d'autres mots : qui trouve perd et qui perd trouve. pour moi tout est résumé dans ces trois mots. regarde cette vidéo
http://www.youtube.com/watch?v=ytIfSuy_mOA
jamaïque, le producteur est major lazer, un états-unien qui est en train de soutenir beaucoup de musique black pour contaminer les dance hall occidentales. la jamaïque est une île noire et la sexualité est la grande force qu'ils ont. à un moment donné de la vidéo il y a une fille nigga qui dance et elle se regarde au miroir, elle fait une grimace avec la bouche, elle sourit presque. selon moi, l'île c'est ça, c'est sa puissance.
je ne sais pas comment tu reconnais ta puissance, mais elle est là.

et plus l'île est noire plus elle a une
puissance sexuelle
noire comme la sicile
noire comme les balkans
noire comme la martinique, la
jamaïque
et toutes les autre îles »

« qu'est-ce qu'on entend par sexualité ? il faut s'entendre sur cela. parce que ce point-là doit être transformé en postexotique. l'est et le sud ont été la sexualité de l'occident. »
« nous partons de positions différentes, c'est sûr et certain. mon idée est de réaliser les îles en love edition. on verra si ça marche. t'as regardé la vidéo ? c'est très beau et très désespérée. »
« l'image intérieure que j'ai d'une île est pleine de contradictions violentes et d'extrêmes : tu peux passer d'une perception à l'autre en n'ayant pas non plus le temps de t'en rendre compte.

je crois que celle-ci a été la tragédie de ma vie. il y avait des moments où le monde était crédible et il valait la peine, des moments où c'était le paradis, puis c'était l'enfer, l'apocalypse, la merde. en tout cas celle-ci a été la tragédie de ma vie entière. il y a des lieux extraordinaires, si beaux qu'on a l'impression de ne pas être dans ce monde-ci, des lieux qui t'emportent ailleurs, au delà du capitalisme, de la violence, tout simplement au-delà, ces lieux te donnent cette illusion. »

« s'il n'y avait pas ceci, nous ne nous serons jamais rencontrées. tu dis : paradis/enfer. c'est mieux où il y a deux choses qui s'affrontent terriblement »

île: immobilité, rien ne change
île: sexualité intense et féminisée, violente
île: tourisme
île: paradis
île: abandon, isolement
île: rien
île: enfer
île : horizon partout
île : c'est tout, le monde entier

23 février 2014, valencia-verona-huelva

comment transformer l'exotique, ou bien l'exploitation, en postexotique.
comment créer des nouvelles représentations de l'amour, de la tension envers l'autre qui ne se jouent pas par l'exploitation.
le postexotique doit être la représentation de résistances nouvelles.
si cela concerne l'est, il s'agit de résister contre l'intégration européenne capitaliste des zones ex socialistes.
postexotique est une proposition alternative à la réalité capitaliste.

c'est s'allonger sur une plage
de la côte sur
de l'espagne
face au maroc
fermer les yeux
avec sandra
se reposer
jouir du sable
et les ouvrir
après avoir pleuré
ensemble
face à cette frontière.

je ne suis pas ton oasis.
je ne suis pas ta bouffe.
je ne suis pas ta mer.
nous pouvons nous peindre avec toutes les nuances de bleu
je ne suis pas ta mer.

postexotique est marcher

dans un bois
y retrouver une machine à laver
rouillée
les déchets toxiques
du capitalisme
cachés
émergent
ses cadavres, ses victimes, ses erreurs.

19 mars 2014 casarsa della delizia

sur les cartes géographiques les îles ne sont pas toujours marquées. hier, nous avons cousu les premières îles et les premiers archipels.
guadeloupe
martinique
la réunion
mayotte
nouvelle calédonie
saint barthélemy
saint martin
saint pierre et miquelon
wallis et futuna

polynésie française : sur un tissu vert, très clair, nous avons découpé des îles oranges, une cinquantaines, petites, rectangulaires et rondes.

en regardant un atlas, nous nous rendons compte que la france continue à garder son pouvoir territorial et son contrôle hégémonique au niveau global par la possession et la domination des îles qui n'ont pas revendiqué l'indépendance. sur la tension métropole/îles se basent encore les équilibres d'exploitation mondiale.

dès qu'on commence à coudre les îles, la tempête commence. les moments d'interruption servent juste à respirer, à ne pas ressentir la menace, l'inondation pour quelques instants. la tempête se transforme en mots et, plus souvent, en larmes. pleurer est un acte d'humilité face à la vie. la vie qui pousse, qui s'impose avec toutes ses contradictions.
je pleure parce que je sens que la tempête me traverse jusqu'aux muscles et aux trous, elle est en moi. si je ne pleurais pas, la tempête ne s'arrêterait jamais à l'intérieur de moi. mes yeux deviennent le ciel.

qu'arrive-t-il à une île quand se déplace dans le nord du monde, quand elle accoste, quand elle lève l'ancre ? quelles transformations vit-elle ? comment pourrait-elle survivre, ne pas oublier histoire de l'île? comment peut-on reconnaître les autres îles qui marchent sur la terre ferme, tresser des liens solides et forts ? le capitalisme peut être une attraction très forte. devenir l'âme du capitalisme est un parmi les risques que toute île peut courir. avoir l'illusion de devenir son âme, son bon coté. on ne reste pas du bon coté si on reste une île. l'archipel occupe l'espace, il ne reste pas de coté.
parfois la trêve arrive pendant la nuit, dans les rêves.
je rêve de l'île des petits ânes, une toute petite île où j'ai appris à nager. elle est tellement petite que, pendant la deuxième guerre mondiale, tout le monde la bombardait en la croyant un submersible. quand j'étais enfant, je rêvais d'y faire ma maison, d'y rester avec mes cousines tandis que nos parents partaient. c'était le rêve de l'indépendance de nos parents. on aurait mangé du poisson et, de temps en temps, nous serions rentrées sur la terre ferme pour nous préparer des sandwich.
je rêve de cette île.
je rentre dans une grotte qui est, en vérité, le refuge antiaérien . à l'intérieur le refuge est énorme. il y a des terrasses et des chambres. des personnes y habitent. je rencontre du monde et à la fin une dame. elle me demande : voudras-tu tomber enceinte ? je pourrai t'aider.
le soleil est bleu, le ciel est bleu. tout est bleu et je deviens bleu.

4 avril 2014, paris

i/sole : soleil, seules

ex/île

12 avril 2014 – archipels postexotiques

moi et salomé sommes sur le quai 6. le train EN 220 venezia-paris gare de lyon va arriver. nous nous embrassons. un mec noir vient près de nous, il me regarde, il sourit. je ne comprend pas s'il nous fait un clin d'œil. il nous dit : le papa ne serait pas d'accord. et je pense : nos pères !
« no, no, le papa. je suis musulman, mais le papa n'approuve pas que vous êtes le mêmes…homme, femme, enfant, famille… essayez, vous êtes encore jeunes » il sourit.
je monte dans le train en réfléchissant sur l'énigme : serait-il mieux quelqu'un qui te parle, en te disant cela, ou bien ceux qui ne te parlent pas et après t'agressent ?
le voyage jusqu'à milan a été tranquille. deux femmes noires montent, congolaises. une a des cils si longues que je ne peux que les regarder tout le temps tandis qu'on parle. chacune a plus ou moins quatre valises énormes, elles font du commerce de naples vers l'afrique.
le voyage vers l'archipel postexotique est postexotique. dans la voiture-lit trois femmes noires et trois femmes blanches. en bas, où les lits sont moins confortables, les blanches, en haut les noires. il y a une fille clandestine. selon le contrôleur blanc et la chef train maghrébine les trois femmes noires ont trop de valises,. ils les reprochent tout le temps, avec des menaces variées, jusqu'à minuit : le wagon est encore en agitation. les voyageurs de la voiture-lit à côte se sont offert de garder des valises et la tempête semblait être finie. nous dormions. après un quart d'heure la chef train très en colère nous réveille en ramenant la valise hébergée.
c'est le début officiel de la guerre. je suis inquiète pour la jeune fille sans papier. nous n'avons pas franchi la frontière suisse et j'ai peur pour elle.
« ca ne me fait pas peur » me répond la mère, sénégalaise, très calmement.

« elle est avec moi, elle est ma fille, je l'ai déjà fait plein de fois. nous avions dormi dans le même lit, on n'a enlevé rien à personne »
pendant tout le reste du voyage, nous avons dormi comme dans un terrier d'araignée, recroquevillées, pelotonnées, les jambes et les bras embrassées aux sacs à dos, aux valises, aux sacs à main. le matin, tout le monde essaye de rester debout, dehors du terrier. la chef train nous guette. « on ne peut pas rester dans le couloir comme si c'était chez vous ! » une des mes camarades est en train de se mettre les chaussures.
deuxième acte de la guerre. en se frottant le bras, elle dit : « c'est la faute à cette peau, à la couleur ! le couloir est plein de petits hommes blancs et tu ne leur as rien à dire, pétasse! »
être noir, être blanc : tout change dans le train, au travail, chez eux. la pauvreté, l'argent, les mauvaises odeurs. le train est une pratique dépaysant d'intimité avec les inconnus, avec leurs pieds, leurs chaussures, les haleines. une pratique d'intimité avec le monde.

14 avril 2014- archipels postexotiques

Nous arrivons à rue des Poissonniers chez Annarita et nous voyons que l'exotique est partout dans le quartier. C'est aussi quelque chose d'autre de ce que nous pensions. Ce n'est pas seulement une dimension de l'imaginaire ou un genre de représentation. Produits exotiques, produits orientaux, nourriture, poissons et cosmétiques.
Il faut partir de ce que nous voyons. Eden shop, Haiti exotique, Exo Sympa, Exotique Merveilles d'Afrique Spécialités africaines, Alimentation afro-exotique, Élégance exotique, le Pays où coulent le lait e le miel.
Exotique et oriental sont deux catégories du commerce qui définissent la circulation des objets, souvenirs et saveurs. Exotique est tout ce que vient des territoires entre le tropique du capricorne et le tropique du cancer. Exo: au dehors, exotique: tout ce qui vient d'ailleurs.
Jusqu'à ce que nous avons rencontré un commerçant turc et son magasin. Exotique: bananes planta, manioc, gombo, poissons congelés, riz parfumé, gingembre, mango, nestlè nido, thé africain. Exotique n'est pas proprement quelque chose qui naît et pousse dans un lieu géographique ou naturel spécifique. Ce terme décrit plutôt une économie et une forme de consommation et nous projette immédiatement dans des relations néocapitalistes. Nestlè Nido rentre parmi les produits exotique, comme les cubes Maggi: nos saveurs ont des racines (publicité affichée en dehors d'un magasin, rue des poissonniers).

Exotique
BANANES
PLANTA
MANIOC
GOMBO
POISSONS
CONGELÉS
RIZ PARFUME
GINGEMBRE
MANGO
NESTLE NIDO
THE AFRICAIN

15 avril 2014 – archipels postexotiques

nous traversons le pont de rue riquet qui relie le XVIII arrondissement au XIX, comme nous l'avons fait beaucoup de fois. le shakirail est derrière une des dernières portes de la partie du XVIII. il y a quelque chose qui se passe ici. il nous surprend énormément. entre 2008 et 2010, en pleine ère Sarkozy, à paris nous ne nous sommes (jamais) habituées au privée comme unique espace de socialité et de résistance.
vers le canal de l'ourq nous nous disions que la mixité d'une population est un signe évident de la force que l'empire a eu et a encore. le multiculturalisme, et toutes ses rhétoriques, sont des conséquences du colonialisme et du capitalisme à l'état actuel.
qui nous a déporté par ces rues ? qu'est-ce que nous y faisons ? à chaque pas nous voyons et sentons le pouvoir séduisant, attractif, excitant de la capitale. la capital est gourmande, crée des envie superflues, réelles, elle nourrit des illusions.
on se retrouve ici, à nouveau, après trois ans et demi. nous sommes heureuse d'y être toutes ensemble. tout revient.

nous passons au free shop de « le stendhal », un squat qui sera bientôt expulsé. ils sont en train de tout démanteler, il y a un air de nostalgie pour une expérience interrompue et en même temps on parle déjà d'une nouvelle occupation.
au free shop on récupère des chemises, des t-shirts, des jupes rouges pour le fond des îles, des tissus bleus et verts pour les mers, mais il n'y a aucun tissu dorée pour coudre la phrase : qui perd trouve. en france, l'or on le garde en banque.

***

il racconto di una storia. di amore e rivoluzione. hay una niña que nace. y le dan el nombre de una isla. tutte le volte che chiede a sus padres. de donde viene su nombre. le contestan : de una isla que ha desaparecido. elle devient grande. incontra un ragazzo. qui vient de la côte africaine. nei suoi occhi. un giorno. vee a la isla. el le cuenta. que esa isla ha desaparecido porque. se la llevò el mar. ha passato molti anni sulla spiaggia. en gardant les morceaux de l'île. que de vez en cuando. llegavan a la playa. e la ricostruì en su casa. asi que ella pueda volver chez elle

16 avril 2014 -archipels postexotiques
Le fond rouge des îles et les bases matérielles de nos existences

nous avons recoupé les tissus. Les ciseaux touchaient la poussière, les taches de saleté, de graisse et de vernis, les auréoles de transpiration. Vesna voulait faire un tri, pour utiliser les parties propres.
« imagine que c'est la sueur de quelqu'un qui a baisé pendant toute la nuit ! »
on voulait épargner aussi les robes de chambre de soie rouge, et surtout les pulls qui semblaient nouveaux, chauds. ici il fait encore trop froid.
enfin, nous avons décidé de tout utiliser.
nous avons disposé les bouts de tissu selon les formes, les décolletés, les manches, les cols, les entrejambes, les boutons, les étiquettes décolorées : made in turkey, h&m, zara, petit bateau, made in china, made in bangladesh, superwax holland.
nous n'avions pas de modèle à copier et à réaliser. les îles doivent être imaginaires, elles doivent avoir la forme de nos rêves. le seul critère de la composition était la couleur : le rouge et toutes ses nuances.
en regardant le fond de la première île, nous nous somme rendu compte du fait que nous avions disposé les tissus de façon très régulière, en suivant les lignes et les angles droits. cette division si nette des territoires n'était pas une image nouvelle. elle nous rappelait la carte géographique de l'afrique dessinée par les colonialismes européens.
les îles ont les côtes bien découpées.
quand nous arrivons au shakirail, la grande table est dehors, au soleil. on fête l'anniversaire de marie, les poules sont en vadrouille, tout le monde prend le déjeuner ensemble. il y a des moments où on ne peut pas croire pas d'être au cœur d'une métropole : une collectivité qui partage des espaces de vie, de création, musique. ils sont ici depuis trois ans en convention avec la SNCF, qui gère les chemins de fer français (www.shakirail.blogspot.fr).

Ce lieu nous semble un exemple d'auto/organisation soutenable et viable par rapport à l'économie parisienne – louer un appartement de 34mq coûte 880 euro par mois.
« le shakirail me semble une exception, parce que les espaces autogérés que j'ai traversés étaient des lieux négligés »
« je voudrais savoir comment le genre influe dans l'organisation et dans le maintien de ce lieu »

« ici tout le monde vient, passe, s'en va. c'est un espace ouvert. c'est normal qu'il n'y ait pas l'ordre, l'esthétique, la gestion d'une maison privée »

« et nous ? comment voulons-nous nous organiser ? »
expérimenter des formes de vie et des économies partagées est notre engagement quotidien. aujourd'hui anton et perla nous ont rejoint. il n'y avait qu'elles qui manquaient.
le fond rouge des îles est prêt.

17 avril 2014 – archipels postexotiques
la peau est un tissu

on n'a pas l'impression d'être à paris, aujourd'hui non plus. c'est l'été dans la cour face aux rails. les trains passent doucement, les chats, un fil d'ampoules suspendu.
les îles seront légères. l'après midi nous sommes rentrées chez nous avec dix kilos d'ouate pour rembourrer les corps des îles. nous rendrons souple nos souvenirs durs (www.lara-bia.tumblr.com/arms).
les îles seront suspendues dans la cour au troisième étage du bâtiment B2 à paris8, une université en banlieue.
les îles seront des foyer de rachat, même si l'université nous a imposé de les protéger des tentations incendiaires des inconnus. des lieux libres d'exposition n'existent pas.

dans la salle internet du shakirail il y a une carte de l'australie et les plafonniers semblent des ruches.
on n'a pas l'impression d'être à paris, mais - dit perla - nous nous sentions nulle part.
je touche l'épaule de anton parce qu'elle se déplace un petit peu. je me coince entre son épaule et son hanche et je pense à la façon dont nous avons disposé les tissus pour composer les fonds rouges. nos lits sont comme des îles.
hier soir lara ge me disait que la superficie des îles devrait être faite par des corps allongés, proches. en fermant les yeux pour m'endormir, j'ai la vision des ciseaux qui coupaient ma peau tendue. la peau est un tissu. la superficie des îles sera composée par des tissus de la couleur de la peau.

18 avril 2014 - archipels postexotiques
essayer l'archipel

les fonds des îles se sont élargis sur le sol de l'atelier comme s'ils étaient liquides. comme le sang dans l'eau. dans nos histoires il y a des corps dans la mer, dispersés, outre mer. exodés, internés, menacés, émigrés. à la base il y a un dépôt de violence, tous les degrés et les nuances de la violence.
le rouge nous est familier. nous cousons ce qui nous coule dans les veines. toutes les coupes et les coutures ont créent des liens qui ne sont plus de "sang" et qui ne le deviendront. nous essayons de composer une forme de vie collective et publique.
cela signifie essayer l'archipel.
k. nous a dit que parier seulement sur les différences de chacune ne suffisait pas.

19 avril - archipels postexotiques
qui trouve ?

en fixant les dentelles vertes, les cotons bleus clairs et les satins bleus avec les épingles, nous avons la sensation de tremper les mains dans l'eau tout le temps.
kiarù prend un kimono de soie noire avec les poignets bleus. c'est très beau, style oriental. Nous l'avons trouvé dans un sac de vêtements qu'une copine nous a offert.
"est-ce que je découpe les poignets pour coudre la mer?"
"tu peux utiliser les parties noires."
"ah oui, c'est vrai que la mer est noire quand au fond il y a beaucoup d'algues."
"ou à cause du pétrole".
une vision postexotique rend visible le conflit avec l'idée que l'île soit un lieu vierge ou irrémédiablement violé. L'île inconnue, découverte, abandonnée, déserte, sauvage, à la fois hyper dangereuse et paradisiaque n'existe plus, et sans doute elle n'a jamais existé comme l'ont imaginé les touristes, les entrepreneurs, les anthropologues, les écrivains et les artistes.
chercher un lieu autre où reproduire le sien, chercher un port loin pour se sauver, ou bien une culture autre, une plage où s'oublier – en oubliant sa propre histoire et son propre quotidien – correspondent à une vision exotique où la déresponsabilisation est permise parce que les mondes sont considérés comme séparés.

20 avril - archipels postexotiques

si les archipels sont la géographies de ce que nous sommes et représentons, aujourd'hui c'est le jour de la tempête. nous avons cousu les superficies bleues et vertes.
kiaru dit que c'est comme tremper les mains dans les larmes.
« la mer ouverte, entre la terre ferme et les îles, entre île et île, l'abîme, la mer noire m'a toujours fait peur » dit vesna.

nous avons parlé avec elsa qui nous a raconté d'un livre "l'île des esclaves" où les esclaves prennent le pouvoir. comment serait-il si nous avions le pouvoir de la capitale ?

nous sommes en train de recoudre ensemble des blessures anciennes et des divisions : pauvres/riches
nord/sur
terre ferme/îles

perla éteint la machine à coudre et dit : l'île vient vers l'archipel
toute île risque d'être submergée.

21 avril 2014 – archipels postexotiques naufragées

chaque jour on fait des rencontres.
alpha, parisien depuis trois génération, enfant du métissage forcé de l'histoire, nous dit que le capitalisme est une question d'instincts, d'envies et de territoires. dans l'atelier à coté il travaille à la réalisation d'une centaine de corbeaux en fer, blanc, avec un rameau d'olivier, qui se jettent sur une entrecôte à forme d'afrique.
le shakirail n'est pas un lieu de politique des partis. les personnes qui le gèrent ne le définirait anticapitaliste: les pratiques de création partagée, de vie commune, de solidarité ou de proximité en font un espace d'expérimentation et de résistance.
« nous tous, à paris, serions des îles éparpillées si nous ne nous organisions en archipels » raconte marie.
« ce que j'aime des îles est l'idée d'indépendance qu'elles communiquent »
« mais ce n'est pas l'indépendance le principe même du capitalisme? »
« mettre les îles en relation à l'indépendance signifie reconnaître la force que chaque colonie a pour s'émanciper de la métropole »

la tempête ne nous a pas dispersées. nous avons continué à coudre la mer autour des îles sous forme de voile et les cordes sous formes de tresses.

nous sommes allées manger sur un banc public face au best africa, à rue doudeauville. il nous semblait d'être sur un radeau. il ne flotte pas sur l'eau mais il entre en collision avec la chaussée. demain mery part pour valence. on reste ensemble parce que se sentir archipel est aussi s'endormir, tout en riant.
dans les djemâa nord-africaines ou dans les réunions de l'afrique occidentale, la tradition veux que les conflits du village soient discutés publiquement. autocritque partagée mais avec humour parce que tout le monde est tranquille, puisqu'on veut tous les mêmes choses.
frantz fanon – les damnés de la terre

PFAFF

24 avril 2014 – archipels postexotiques
a*mare*

ça fait des jours qu'on demande à ceux qu'on rencontre à château rouge – couturiers, griots, femmes qui font les courses, aimant, cuisiniers – qu'est-ce que signifie 'exotique',
vu que dans le quartier, partout, sur les vitrines et sur les enseignes on lit : "produits exotiques".
personne ne sait pas nous dire exactement qu'est-ce qu'on entend par cela. jusqu'à hier quand dicko, un ami sénégalais rencontré à rue doudeauville, en parlant avec annarita d'intégration et de discrétion, a dit : en tout cas ici les africains sont considérés toujours comme exotiques.
selon lui, exotique est un terme péjoratif: "si tu me vois comme exotique, ça veut dire que tu me rejettes. exotique est celui qui ne passe pas inaperçu. c'est une différence visuelle, qui fait du tape à l'œil, une différence qui ne peut pas être intégrée.
exotique est un terme qui sert aux blancs. le capitalisme se fonde sur l'envie d'intégrer, ou bien de dominer toute différence.
« est-il question de couleur de la peau ? »
« ce n'est pas que ça, parce que par exemple les antillais, qui sont noirs, ne sont pas exotiques. ils sont de culture française, ils ont la citoyenneté française ; exotique est celui qui a une culture africaine et ne la perd pas. il faut sortir du métro à château rouge pour comprendre comment vivent les africains. si t'es dans le 6 arrondissement tu vois des blancs bien civilisés ; je connais bien ces différences parce que je fais les livraisons des pizzas un peu partout à paris »
exotique, selon dicko, n'a pas de connotation religieuse : une femme qui porte le burqa n'est pas exotique, même si sa différence ne peut pas être intégrée en france et fait du tape à l'œil.

on devient exotique pour la langue et pour l'accent, pour la couleur de la peau, la façon de s'habiller, une certaine façon de se comporter et d'entrer en relation avec les autres tous les jours.
« si tu vas chez des africains, ils t'invitent à manger sans demander ton prénom »
« cela te rend exotique ? »

« no, ce n'est pas exotique »
« si tu perds le travail et t'es africain, tu ne resteras jamais seul, comme il arrive au blancs pendant la crise »

« c'est ça l'exotique ? »

« no, ce n'est pas ça »

exotique est une certaine façon, typiquement africaine, de se comporter tous les jours, de ne pas se perdre dans le monde capitaliste et de de/montrer cette résistance.
dicko ne nous a pas dit plus.

thank you, with all you I'm happy

25 avril 2014 – archipels postexotiques
mirages et amarrage

le jour est commencé avec des coupures. une robe marron clair : une fermeture éclair, quatre poches, style colonial, le vêtement en anthropologue de vesna. sacrifié, au nom du savoir qui représente, pour devenir une partie du corps de l'île posteexotique de QUI.
il taglio degli occhi. le blanc qui nous avons en commun, puis l'iris marron et plein de couleurs, pupilles noires. kiarù se met à la machine à coudre professionnelle avec la bobine rouge. au début les veines m'impressionnent, mais c'est le rouge que ces yeux ont vu, le rouge qui les rend inquiets. l'île de QUI a un corps, une infinité de yeux toujours attentifs, des fermetures éclair ouvertes comme des silences, des seins brillants, une bouche volcanique. des bittes d'amarrage et des cordes d'un seul coté de la côte, puisque l'île n'est pas toute accessible.
à un moment donné, nous sommes immergées dans la disposition emmêlée de tissu et d'enchevêtrement, dans un système très complexe d'épingles, de couches de tissu et de coutures à zig zag. vesna a le sentiment de redevenir enfant. comme quand on imagine des projets impossibles, -des maison sur les arbres, des traversées d'île à île, des parapluies pour voler- et on se retrouve heureuses parmi toute cette fantaisie.

26 avril 2014 – archipels postexotiques épingles

le premier œil bleu
je l'ai découpé
en pensant à merisma
le deuxième œil bleu est
à forme de goutte
pour la pluie d'aujourd'hui,
les larmes et la puissance du sel
le troisième œil doré
pour la lumière du soleil
le quatrième œil en dentelle jaune
je l'ai découpé
pour tes yeux de chat
le cinquième œil vert est
pour le regard de sara
le sixième œil bleu
je l'ai découpé
quand on voit la mer
le septième est en spirale
parce que tout revient
le huitième œil est vert
comme les dollars,
parce que notre liberté
dépend de l'indépendance
du capitalisme
le neuvième œil marron
je l'ai découpé de la robe d'anthropologue
pour ne pas oublier tous les regards colonialistes
le dixième œil est

de celui qui m'a contrôlée
l'onzième œil est bleu clair
à forme de goutte
parce qu'aujourd'hui je pars
les autres sont en satin
pour qu'ils soient brillants.
les îles ont des yeux.

siamo colorate perché qui il colore è resistenza

27 avril 2014 – archipels postexotiques
buscando

si vous êtes pressés, allez tous seuls, si vous voulez aller loin, allez ensemble (proverbe africain)

une des pratiques anticapitalistes des battonz est celle de buscar les choses qui servent dans la résistance sans fréquenter les grands magasins ou le circuit économique. les objets circulent d'une façon différente, non par l'argent, et ils créent la rencontre. il y a les restes, les déchets, les cadeaux, les articles avec défaut de la superproduction de tout. la pauvreté est un fantôme, elle fait peur, surtout pendant la crise et à ceux qui ne l'ont pas vécue. on partage. nous entrons en contact. la crise pourrait être aussi la force de ceux qui n'ont rient à perdre puisqu'ils n'ont jamais rien eu.
si on rêve tout seul n'est qu'un rêve, si on rêve ensemble, c'est la réalité qui commence.

1 mai 2014 – archipels postexotiques
sur la pointe

aujourd'hui est venu dicko. il nous a raconté qu'une fois une fille française lui avait dit qu'il était exotique. il y avait eu un malentendu. dicko disait « grammaire », mais l'autre entendait « grand-mère ».

« tu veux dire quoi? grand-mère?! »
« grammaire!! »
« toi, t'es exotique! »
« ça veut dire? »
« tu arrives pas à sortir les bons sons! »
la langue est un organe sensible aux origines et aux trames.
en europe nous avons appris la distinction hiérarchique entre les langues locales et nationales, les règles d'hégémonie entre les langues nationales.
aujourd'hui nous nous retrouvons à parler l'italien, le français, l'espagnol, l'anglais, les langues des colonisations. en dentelle rose et en velours rouge, nous représentons tous les langages qui ne se traduisent dans l'écriture, les néologismes et les façons de dire qui naissent de la rencontre avec les langues que nous ne connaissons pas.
tous ces sons ensemble font résonner l'archipel. l'archipel fait du bruit. c'est sa musique.
sur l'île QUI nous avons cousu une bouche volcanique à sept langues du satin rouge à la dentelle jaune. les îles postexotiques parlent plusieurs langues pour se raconter de façon indépendante.
pour se mouiller les lèvres. pour se lécher les blessures. les langues sucent, se superposent, se dominent, se défient. les iles postexotiques ne parlent pas toujours des langues compréhensibles mais elles font des efforts, se tirent l'une l'autre.
sur l'île TROUVE, à coté des ventres, nous avons cousu une dizaine de langues. parce que ce qui vient du ventre doit être léché pour venir au monde.

2 mai 2014 – archipels postexotiques
cordons

les îles n'existeraient pas
s'il n'y avait pas de tensions
on tresse les bandes de tissu
il faut en ajouter
les continuer
il faut faire les nœuds
à l'extérieur
pour qu'ils soient visibles
politiques

on tire d'une partie et de l'autre
pour voir s'ils résistent
si nous résistons

ce qui compte est que
ce qui nous connecte
ne se défasse pas
la mer
-ce qu'il y a entre-
compte plus
que la terre ferme
les îles postexotiques
ne sont jamais en paix
elles ne sont jamais seules
elles naîtront encore

ventres métisses
noires marrons roses
militaires et de guépard

hier est arrivée julia de valence et elle a cousu le premier cordon. elle nous a raconté que selon la cosmovision indigène les enfants font partie d'une communauté. la responsabilité n'est pas seulement au père et à la mère, les enfants jouent et apprennent partout, sans ludothèques.
dicko nous a dit qu'à dakar on joue dans la rue.

« en occident pour faire des enfants il faut avoir un compte en banque, une stabilité »
« l'occident veut se reproduire seulement pour maintenir un ordre, conserver des privilèges et du pouvoir »
« c'est toute autre chose, en effet, faire des enfants pour survivre, au nom d'une résistance »

mi filo, ti ago

5 mai 2014 – archipels postexotiques

Les îles ont pris corps grâce à la présence, aux mains, aux yeux, au support matériel des personnes proches qui les ont rejointes, rencontrées, mises en question, aimées.

le sang n'a pas décidé
à qui sont les îles
-ou où elles ont-
ni les guerres
ni la fatigue pour les rejoindre
et, puis, pour les quitter.
ne dis pas
que nous sommes utopiques
les îles existent
suspendues
sur le vide et le plein
du monde capitaliste
qui doit perdre.

QUI

9 mai 2014 – archipels postexotiques
wati b, continue toujours, continua sempre, never give up

le matin de l'installation nous téléphone morgan et on se réveille.
nous allons à l'atelier - la lumière d'une serre - et la chatte de mery dormait sur une île qu'on avait repliée sur un canapé. ces îles sont un refuge. amarrage. dans ces jours, vu qu'ici il pleut tout le temps, elles semblent aussi un mirage.
l'installation des îles a été magique et folle. cela signifie que quand t'imagines n'importe quoi, on peut la réaliser. beaucoup de personnes sont arrivées à nous aider. puis les tissu n'étaient pas suffisant, il fallait déplacer la voiture, livia est allée récupérer trois draps à couper pour faire les tresses qui manquaient.
on y est arrivé.
enfin, nous avons accroché l'île avec les doigts qui vont faire foutre le monde occidental.
au début on nous avait proposé d'exposer les îles dans la hall des expositions à l'entrée de l'université, une vitrine institutionnelle, consacrée à l'art. quand nous nous sommes inscrites au centre d'études de genre, il y a cinq ans, dans cet endroit on s'arrêtait pour signer les pétitions de soutien aux étudiants sans papier ou pour les logements sociaux.
nous avons insisté pour que les îles occupaient l'espace vide du bâtiment B2, pour qu'elles restaient juste là où nous sommes passées mille fois pour suivre les cours, pour demander des informations sur nos inscriptions. c'est un espace gris et décadent, sûr et sale, comme la france. nous voulions que les îles rentraient dans un dialogue avec le contexte, en proposant des ailleurs, imaginaires et réels.
les îles voudraient donner du courage à ceux/celles qui viennent d'ailleurs – exotiques au sens littéral – à qui a des histoires d'exploitation, effacées, soumises par l'histoire eurocentrique et capitaliste de l'occident.
le vernissage aura lieu toutes les fois que quelqu'un, en regardant les îles, pensera: qui perd trouve.
le soir je suis allée au shakirail. j'étais encore trop fatiguée. le déluge commence. puis, deux arc-en-ciel.

je commence à ranger et à nettoyer, aiguilles partout, et des tissus…comme s'il en pleuvait. dans le tas de vêtement par terre j'ai trouvé aussi deux capotes. quelqu'un venait à baiser sur les îles. quelle idée.
enfin, j'ai eu une sensation magique, entre le vide, le désespoir et la joie. nettoyer, laisser la place à des projets nouveaux, ouvrir, se réinventer les heures, les corps, les coups de fil.

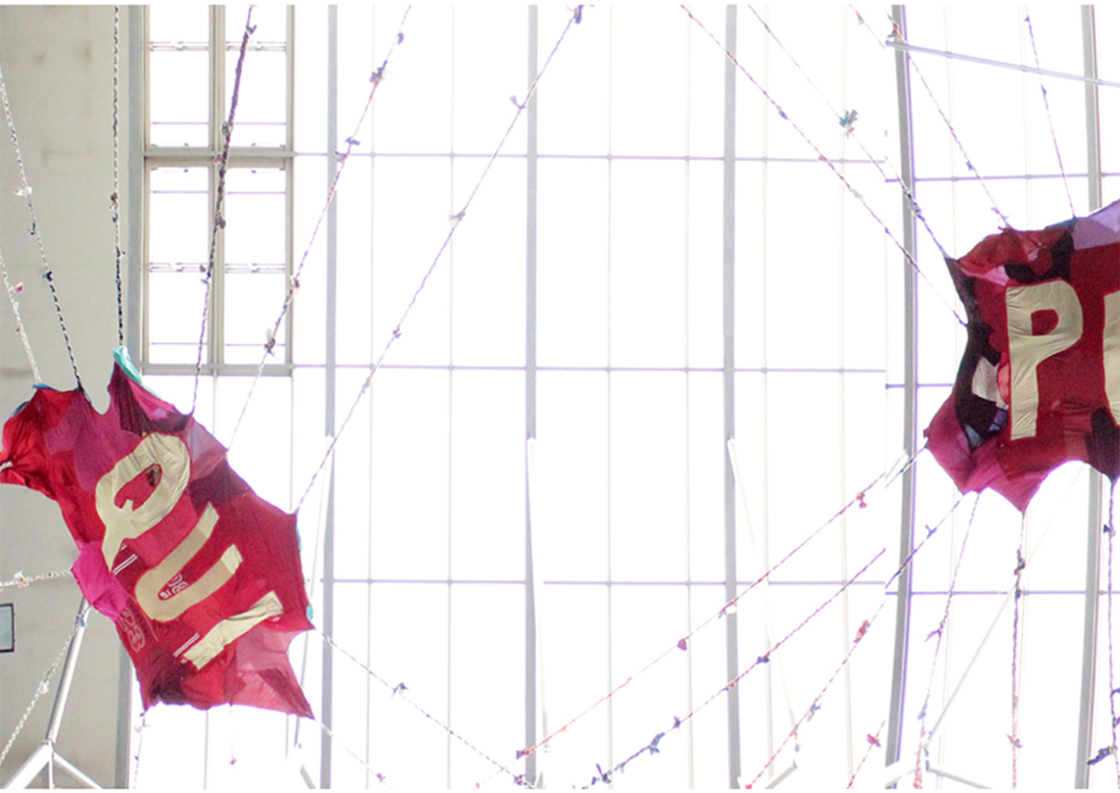
Les îles postexotiques est un projet trans national-sexuel-linguistique-frontalier, né d'une collaboration anthropologique-artistique et d'une correspondance d'imaginaires et de rêves entre des îles. Il s'agit d'archipels en lutte, des lieux créatifs, humides et collectifs qui ont été imaginés en 2013 entre vérone (italie) et valencia (espagne), parigi (francia), losinj (croazia) e sicilia (italia), qui créent des rencontres et des alliances avec qui on partage la lutte et ce projet.

VISCERES

ARCHIPELS EN LUTTE
LES ÎLES
POSTEXOTIQUES
WWW.BLOGEFEG40ANS.WORDPRESS.COM
WWW.IDEADESTROYINGMUROS.BLOGSPOT.COM

ideadestroyingmuros is a trans-cultural collective of poetic militancy and dis/educational activism formed in 2005.
the name refers to the title of a 1970 musical composition by luigi nono "voci destroying muros."
we believe that it is necessary for our artistic output to form part of its political context. our practice has made possible the analysis, via the interpretation and translation of our individual and collective life experiences, of the geopolitical and social processes that we have lived through.the north east of italy is the social context in which we met, a moralistic , xenophobia and hyper productive environment, a grey zone where we felt for a long time and for many different reasons unwanted, part of a capitalist pro american project that was being built in a borderline relationship to the yugoslavian self managed socialism.
being together in that hyper-sectorial and self-centred north-east had to do with the foolish and nostalgic idea of collectivity that with the passing of time has turned into an effective, lasting and open alternative. the self-imposed choice to emigrate during berlusconi's twenty-year reign was, for us, a positive and radical emancipation.
in the light of our displacements towards granada, paris, barcelona, palermo and valencia we felt the need to create a space made of projects and correspondence which would keep our paths connected despite the physical distance.
the perspective that we have chosen to share is based on several border positions in relation to: nation, gender, sexuality, language and creation. a perspective from which together we look for new ways of understanding and practicing resistance, creative processes, auto-anthropological research routes and self-management.
the self-empowerment and tearing apart of the power relations that weave the 'ideal' everyday life, help us to understand the mechanisms of the market and increase our capacity to negotiate; thanks to this we find again a consciousness of our value that is not rooted in exploitation and in the only measure of neoliberalism but in the creation of new forms.
the instruments by which we transform our limitations into resources are artistic and feminist research, performance, video creation, translation, drawing and writing.

www.ideadestroyingmuros.info

www.ideadestroyingmuros.blogspot.com

Merci à Francesca Bigardi pour le soutien et l'encouragement technique